

# Le droit d'exister

À Vancouver, le local d'injection Insite dans le Downtown Eastside et le centre de logements sociaux de la rue Fraser cherchent à redonner une légitimité sociale aux personnes souffrant de troubles mentaux et de toxicomanie. Mais leur démarche ne plaît pas à tout le monde. *L'Express du Pacifique* vous fait découvrir ces deux institutions controversées.

## Une bouée de secours pour les toxicomanes

Sandrine Chilotti

**Fournir des seringues propres aux usagers de drogues, tel est le concept d'Insite, le centre d'injection sous supervision médicale de Vancouver. Un moyen de réduire les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C. Depuis peu, le site propose même un hébergement pour les personnes qui décident d'entrer en cure de désintoxication.**

Il est 9 h 45 du matin, rue Hastings Est, à Vancouver. Sur le trottoir, comme d'autres toxicomanes, Pierre attend qu'Insite ouvre ses portes, pour « se piquer proprement ». Le lieu est discret malgré neuf caméras de surveillance à l'extérieur. Seule l'inscription *Welcome to Insite* et une seringue dessinée indiquent l'entrée. Cet endroit, « centre d'injection sous supervision médicale », Pierre le connaît bien pour le fréquenter régulièrement. Deux à trois fois par jour, ce Montréalais de 51 ans s'y rend pour consommer sa drogue en toute légalité.

À l'intérieur, la salle d'injection se compose de douze emplacements équipés de miroirs et ressemblant à des isolements. Malgré son atmosphère formelle et aseptisée semblable à celle d'un hôpital, le site se veut plein d'humanité : l'éclairage est tamisé et la mu-

sique de rigueur. Ici, pas de mépris. Ni de regards en coin. Tout le monde se côtoie. On bavarde, on rit, on pleure, on râle, on se pique... mais jamais on ne juge.

Deb et Jane, deux infirmières d'Insite, connaissent les prénoms de chacun des patients ainsi que leurs histoires et leurs souffrances. Et c'est toujours avec le même sourire et un dévouement sans faille qu'elles essayent d'apporter un peu de réconfort. « C'est ça Insite ! Aider les personnes sans porter de jugement mais aussi, paradoxalement, sans les obliger à stopper leur consommation, explique Jeff West, un des responsables du centre. Ce qui compte, c'est de permettre aux personnes de rester en meilleure santé "possible", au point qu'elles arrêtent seules de se droguer ou tout simplement que leur consommation soit stabilisée. » Mais de rappeler : « Pour entrer à Insite, il y a certaines règles à respecter. Les usagers doivent apporter leur propre drogue et se l'administrer eux-mêmes. Aussi, ils ne peuvent pas s'en injecter plus d'une fois par passage, bien qu'il n'y ait aucune limite quant à la durée de la visite ou au nombre de visites quotidiennes. »

L'heure d'ouverture approche. À l'intérieur, le personnel s'apprête à accueillir les patients et vérifie que tout est bien en place. Jane jette un dernier coup d'œil. Il ne reste

plus qu'à allumer la radio, pour que tout soit prêt. « Aujourd'hui, nous sommes deux, c'est une bonne chose, confie-t-elle. Nous allons pouvoir soigner les infections sanguines ou d'autres problèmes de santé comme les abcès. Mais malheureusement, ce n'est pas toujours possible. Lorsqu'il n'y a qu'une seule infirmière, nous ne distribuons que les kits d'injection stérilisés contenant une seringue, un garrot, une cuillère, du coton, des pansements, une bougie et de l'eau. »

« On se pique où l'on peut »

Dix heures. Insite vient d'ouvrir. Après avoir sonné à l'interphone, Pierre est l'un des premiers à franchir le seuil. Aujourd'hui, c'est Doug, le réceptionniste, qui l'accueille. Il lui rappelle les règles de base et l'invite à patienter dans la salle d'attente. Ce matin, Pierre a la cabine numéro 8. Il se rend alors dans la salle d'injection, prend un kit... Enfin, il va pouvoir préparer sa drogue. « On se pique où l'on peut : généralement les bras, mais parfois dans le cou, le talon ou le blanc de l'œil quand les veines sont trop abîmées », livre-t-il.

Jane et Deb veillent... « En cas de surdose de drogue, le patient est déplacé dans la salle de premiers secours d'urgence, témoigne Deb. Nous pouvons aussi administrer de l'oxygène et du Naloxone® en



Chaque jour, les infirmières d'Insite fournissent des kits d'injection stérilisés comme celui-ci à environ 850 toxicomanes pour qu'ils se piquent « proprement ».

intramusculaire s'il ne respire plus. Ensuite, nous marquons dans la base de données l'incident et nous en rediscutons avec le patient à sa prochaine visite. » Heureusement, aujourd'hui, aucun accident de ce genre n'est survenu. Deb n'a soi-

gné qu'une infection de doigt.

À côté de Pierre, il y a Madie. Aujourd'hui, elle a du mal à se piquer. Il lui faudra au moins une demi-heure pour y parvenir. Deb s'inquiète. Elle va la voir, lui parle, la serre dans ses bras. La réconforte. Madie reprend alors un peu d'énergie. Elle trouve une veine... Ses traits se décrispent lentement. Désormais, un léger sourire se dessine sur son visage. Elle passe une main dans ses cheveux, puis se regarde une dernière fois dans le miroir avant de quitter les lieux.

Pour Pierre, il n'aura fallu que 10 minutes. Tout à l'heure, il reviendra. Mais pour l'instant, il va dans la salle d'accueil, prendre un café et se reposer avant de retourner dans la rue. Aujourd'hui, Pierre est motivé. Il est décidé à rencontrer sur place un psychologue ou un conseiller en matière de drogue pour entreprendre un programme de désintoxication. Insite propose maintenant un hébergement pour ceux qui souhaitent se soigner.

Déjà, au mois de septembre, Pierre avait suivi un traitement d'entretien à la méthadone pendant trois mois. Seulement, l'annonce de la mort de sa mère au mois de décembre l'avait fait replonger. Mais, il y a quinze jours, il a retrouvé la trace de sa fille, perdue de vue depuis 12 ans. Pour elle, il veut arrêter de consommer. Pierre n'est pas sauvé mais il se bat pour le droit d'exister. ■

## En route vers la gestion scolaire

La maîtrise en éducation à distance

avec spécialisation en administration scolaire



- votre accès aux sphères administratives
- des cours motivants et interactifs
- un programme qui s'adapte à votre horaire
- la participation à votre propre apprentissage
- un appui technologique efficace à distance
- le seul programme du genre offert en français

**Dates limites de réception des demandes d'admission :**  
25 février - session de printemps  
27 juin - session d'automne  
28 octobre - session d'hiver

Faites un pas dans votre carrière en développant votre potentiel d'administratrice ou d'administrateur grâce au programme de maîtrise à distance offert par le Collège universitaire de Saint-Boniface.



Collège universitaire de Saint-Boniface

Pour plus d'information :  
(204) 237-1818, poste 202  
Sans frais : 1 888 233-5112, poste 202  
med-distance@ustboniface.mb.ca  
[www.med-distance.cusb.ca](http://www.med-distance.cusb.ca)

Le USB est affilié à l'Université du Manitoba.

Réagissez : [courrier@express.org](mailto:courrier@express.org)